

## **Seigneur, Souviens-toi, ma vie n'est qu'un souffle.**

Que c'est beau ! C'est beau la vie ! Chantait Jean Ferrat. Avouons-le, que la vie est belle ! Nous aimerions tant que ces mots soient une mélodie qui berce et imprègne le concret de chacune de nos journées. Mais l'expérience nous a appris, depuis bien longtemps peut-être, que la vie n'est pas un long fleuve tranquille. Des difficultés, nous sommes suffisamment complices de ce monde pour savoir qu'elles traversent toute existence. Mais, Il y a des jours où ce monde nous paraît absurde, la vie trop fragile, et Dieu lui-même trop silencieux, passif ou incohérent en ses desseins. Oui aux heures de tâtonnement dans la nuit, dans « dans les travaux forcés du deuil », lorsque la souffrance incompréhensible et durable s'empare de nos cœurs ou de nos corps, les mots eux-mêmes deviennent pauvres et sourds pour exprimer la solitude et le désarroi intérieurs.

Les proches, les amis, la famille peuvent – ils suffisamment entendre et comprendre le désert, la révolte et le non-sens qui peuvent parfois s'emparer de l'humain qui a l'impression d'être confronté à l'absurde ou à l'injuste? En ces heures difficiles, qui peut, comme dit le psalmiste, «recueillir en ses outres nos larmes?» où puiser les ressources d'une saine et vraie consolation ? Qu'est-ce qui pourra nous réenchanter intérieurement ? Auprès de qui pouvons-nous retrouver confiance en nous et oser croire que Dieu n'est pas indifférent à tout ce qui fait l'épaisseur de notre vie ?

La bible, vous le savez, regorge d'histoires d'hommes (Abraham, Moïse, Elie, Jérémie etc...) de femmes, (Sarah, Ruth, Anne) de peuple (famine, guerre, déportation) éprouvés, mais la figure de Job semble se détacher de manière particulière. Ses mots, sa supplication, sa détresse résonnent en nous bien des fois comme un poème éternel qui jaillit du tréfonds de l'âme de tout humain éprouvé. Il parle avec un cœur nu, un désir de vivre tellement brûlant qui, jusqu'à la porte du désespoir, ne renonce pas à trouver le chemin de salut, à tenir le bout des doigts de Dieu : « Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée...depuis des mois je n'ai en partage que le néant... je ne compte que des nuits de souffrance etc... »

Les paroles de Job sont sincères. Il ne connaît pas de faux-semblant, ou une politesse pétrie de vernis. Il ne s'épuise pas non plus à jouer le « joyeux » aux entrailles amères. Non, Job ne fait pas partie de ceux dont Charles Péguy disaient ces mots si ajustés : « Leur peau morale constamment intacte leur fait un cuir et une cuirasse sans faute. Ils ne présentent pas cette ouverture qui fait une affreuse blessure, une inoubliable détresse, un regret invincible, un point de suture éternellement mal joint, une mortelle inquiétude...une amertume secrète, un effondrement perpétuellement masqué, une cicatrice éternellement mal fermée... et parce qu'ils ne sont pas blessés, ils ne sont pas vulnérables. La charité même de Dieu ne pense point celui qui n'a pas de plaies. »

Mais si les mots de Job s'arrêtaient là, sans doute qu'il ne nous rejoindrait pas autant. En

Vérité, même lorsque nous crions jusqu'au bout de la nuit, c'est parce que secrètement, viscéralement, nous voulons que se lève l'aurore et que la vie gagne. Et c'est ce que Job a osé. Par expérience, Job sait que les mots de consolation maladroitement formulés peuvent devenir un glaive. Mieux, il sait que les mots ne peuvent suffire à éclairer le mystère du mal et même de la vie et qu'aussi attentifs que puissent être parfois des proches, ils ne peuvent

## La Voix Des Trois Clochers Du 06 au 13 Février 2021

vaincre absolument nos ténèbres intérieures. Dieu seul le peut. Le pari de la confiance devient alors l'ascenseur dont il a besoin pour nous faire goûter sa proximité, son salut.

Voilà pourquoi Job ose lui dire, envers et contre tout : « **Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle** ». Tout est dit : « **Sans ton appui je suis perdu** ».

A la suite de Job, apprenons à maintenir toujours avec Dieu un dialogue priant, même au cœur de la souffrance indicible. Là est la source de notre paix profonde. En Jésus, il nous tend la main pour nous relever. Oui, nous ne pouvons comprendre, déchiffrer ce monde et notre vie, uniquement par notre raison. Suffit-elle pour expliquer déjà nos sentiments ? Souvenons-nous de la recommandation de Sainte Thérèse d'Avila « L'avancement de l'âme ne consiste pas à penser beaucoup mais à aimer beaucoup » (Fondations 5, 2).

Seigneur viens visiter tout ce que vivons de douloureux, de ténébreux, d'absurde. Visite en particulier ceux que cette crise et d'autres blessures intérieures exposent à la précarité matérielle et sanitaire, à la solitude profonde, à la séparation, et au désert spirituel. Visite ce monde par ta grâce et aide ton Eglise à rendre à ce monde « le service social de l'Espérance ».

Père Parfait ABBEY